

LE PORTRAIT - Lars Olofsson, nouveau CEO du numéro deux mondial de la distribution

Un ancien papable à la tête de Nestlé se console à Carrefour

Mathilde Farine à Lausanne

Pour Paul Polman, il n'y a guère eu de surprise: le successeur pressenti de Peter Brabeck, déçu d'avoir vu lui passer sous le nez le trône tant convoité de Nestlé, n'a pas attendu longtemps pour se trouver un défi d'envergure. Le Hollandais a annoncé reprendre les rênes d'Unilever en septembre dernier (lire «L'Agefi» du 5 septembre). Lars Olofsson avait sans doute des ambitions qu'on ne lui soupçonnait pas. Moins en vue certes, cet autre papable a également trouvé chaussure à son pied. Et pas une petite pointure. Le Suédois a en effet été nommé hier pour remplacer José Luis Duran au poste de CEO de Carrefour. L'actuel directeur de la stratégie, du marketing et des ventes de Nestlé est unanimement considéré comme un choix judicieux pour le numéro un français de la distribution, en plein marasme. Le marché a applaudi, le titre gagnant 2,9% à 30,68 euros hier, après une chute de 42,7% depuis janvier. «Lars Olofsson a le profil idéal pour prendre la tête d'un groupe international, affirme **James Amoroso**, analyste indépendant. Il comprend les défis qui s'imposent à Carrefour à la fois en France et à l'étranger.» Et pas seulement pour son expérience dans l'Hexagone, à divers postes jusqu'à prendre la tête de Nestlé France de 1997 à 2001. L'expert loue également les qualités personnelles de cet homme du sérail de Nestlé. Celui-ci, qui a passé 32 ans au sein de la multinationale agroalimentaire, directement après ses études de management à l'Université de Lund, en Suède, est «extrêmement ouvert, honnête et ne craint pas de prendre des décisions difficiles», souligne **James Amoroso**. Du côté de Nestlé, la deuxième perte d'un dirigeant de haut niveau ces derniers mois est à déplorer. Mais «de nouvelles arrivées et idées pourraient être rafraîchissantes pour Nestlé», note Claudia Lenz, analyste chez Vontobel. En outre, la présence d'un ancien du groupe veveysan à un poste clé de Carrefour, son plus important client, n'est pas à négliger pour améliorer les relations entre les x groupes. Autre consolation, les cadres de Nestlé sont convoités par des entreprises du monde entier en quête d'un sauveur ou, du moins, d'un redresseur.

Car Lars Olofsson aura du pain sur la planche, malgré le travail de José Luis Duran chez Carrefour. Recul des ventes, nécessité d'améliorer l'image en termes de prix considérée par

certaines comme «calamiteuse», soulager la frustration de certains actionnaires quant à la lenteur des réformes font partie des chantiers auxquels devra s'atteler l'un des artisans du succès de Nespresso. Sans compter l'environnement économique qui se dégrade aux quatre coins du globe. Son prédécesseur, en place depuis 2005, a accompli une partie du travail et est considéré comme l'artisan de la stabilisation du groupe. Mais l'Espagnol de 43 ans, plus jeune dirigeant d'une société du CAC 40, s'est heurté au point de vue de certains actionnaires, mécontents de la contre-performance du titre. Alors que l'ancien d'Arthur Anderson, sur la sellette depuis quelques mois, voulait miser sur l'augmentation du chiffre d'affaires, avant l'amélioration de la rentabilité, et sur la baisse des prix, Blue Colony y, qui détient 13,6% du capital de Carrefour, prônait une stratégie différente. La dissidence, formée de Bernard Arnault et Colony Capital, souhaite en effet que le groupe se concentre sur l'amélioration des marges et du profit, selon un gérant de fonds de la Banque Martin Maurel. Blue Colony aura donc fini par avoir la tête de José Luis Duran, qu'il considérerait pourtant comme «le parfait honnête homme au sens du XVIIIe siècle». En avril dernier, peu prévoyaient d'ailleurs son éviction. Ce «brillant financier, habile gestionnaire, personnalité dotée d'une force de caractère et d'une détermination sans faille», aux dires de ses collègues, a dû jeter l'éponge. Ce qui laisse augurer une marge de manœuvre limitée pour Lars Olofsson. Espérons cependant que ce dernier sera un parfait dirigeant au sens du XXIe siècle, ce qui lui épargnera de vivre le même sort que son prédécesseur.